

À L'ÉPOQUE DE L'ART AUTHENTIQUE

Kalin Nikolov

Au-delà ou au sein de la temporalité de l'art ! Il a suivi les quêtes des tendances actuelles ; il a suivi un parcours profond et risqué pour son œuvre ; il a été le premier abstractionniste bulgare ; et il était facilement reconnaissable en raison de sa philosophie entièrement individuelle et de sa manière de travailler.

L'artiste Vasil Ivanov est né en 1909. Mais, regardez et comparez : Arshile Gorky est né en 1904, Barnett Newman en 1905, Jackson Pollock en 1912, David Smith en 1906, Willem de Kooning en 1904, Herbert Ferber en 1906, Franz Kline en 1910, Philip Guston en 1913, Nicolas de Staël en 1914. Autrement dit, le groupe actif d'abstractionnistes américains et européens d'après-guerre - les Peintres Action - étaient ses contemporains. L'art d'Ivanov, totalement inscrit dans les tendances de l'avant-garde mondiale, a progressé en parallèle avec celui des principales figures mondiales de sa génération...

Notre célèbre filmologue, Georgi Stoyanov - Bigor, raconta qu'en séjournant chez Louis Aragon à Paris dans les années 1960, il rendit visite au poète au bureau de rédaction des Lettres françaises, le célèbre journal littéraire. Là, Aragon lui présenta certains de ses bons amis et de ses partisans - parmi eux Picasso et Chagall - et Bigor leur montra quelques dessins de Vasil Ivanov. La réaction des deux grands hommes fut émouvante et sincèrement positive. Ces œuvres d'un collègue jusqu'alors inconnu d'eux portaient une authenticité artistique et des suggestions qui leur rappelaient les statues de l'île de Pâques. Dans un cas comme celui-ci, l'expression largement utilisée selon laquelle les créateurs bulgares, sur lesquels ces deux artistes avaient porté un quelconque jugement, pouvaient se compter sur les doigts d'une main, est inexacte. En réalité, le 'doigt' est unique - et nous n'avons pas la moindre preuve qu'un autre artiste bulgare ait attiré l'attention de Picasso.

Au milieu des possibilités saisies par le socialisme en Bulgarie pour empêcher l'individualité artistique de se démarquer distinctement, Ivanov s'est révélé être une exception. Comme l'a dit le poète Lyubomir Levchev : 'Il ne cherchait pas la renommée pour lui-même ; il l'avait.' C'est en s'affirmant que l'on construit la ténacité et le caractère, sans alternatives. 'Une ombre sombre, presque noire, se posait sur son visage, et ses yeux fixaient avec netteté et tristesse en même temps.' Lyubomir Levchev se souvenait qu'il avait le visage d'une personne tourmentée qui ne voulait pas délibérément faire impression. Le sculpteur Velichko Minekov : 'Il se définissait comme un solitaire.' L'artiste Ivan Filchev l'a décrit comme 'une personne qui n'a rien à voir avec les autres'.

Mais les conversations à son sujet et sur sa popularité dépassaient les limites de son art, indissociable de ses points de vue spirituels en tant qu'érudit, philosophe et psychologue qui s'informait largement sur les avancées de la science tout en restant mystique; adepte de Beinsá Dounó, fondateur de l'enseignement religieux et philosophique connu sous le nom de Déunovisme; connaisseur des cultures classiques et modernes; polyglotte accompli; violoniste talentueux; yogi d'une profonde expérience; et célèbre pour ses talents de chiromancien. Bien qu'il ait vécu en marge de Sofia, dans une petite maison que ses amis appelaient "la cabane", il partageait un mariage profondément mutuel et émotionnel avec l'une des plus belles femmes de Bulgarie à l'époque — la ballerine Elka Yosifova. Pourtant, en dehors de la ville, loin du quotidien et difficile d'accès, il était très recherché et entouré de nombreuses personnes ; il recevait également la visite de personnalités de l'élite de l'Europe de l'Est, des intellectuels... Dois-je même expliquer qu'après l'ère stalinienne, le dégel se propageant à nouveau dans le bloc de l'Est est devenu à nouveau contrôlé ; la pensée libre et, surtout, les manifestations en dehors du canon ont fait naître l'espoir et soutenu la confiance des cercles honnêtes en la puissance de l'art par rapport aux données historiques. Le Bulgare, Vasil Ivanov, occupait une place particulière dans cette conspiration de l'espoir. Ses invités admirateurs comprenaient par exemple le chef d'orchestre Gennady

Rozhdestvensky, le violoniste Leonid Kogan (les deux discutaient de Chostakovitch), et le cosmonaute Alexeï Leonov, qui écrit dans le livre d'impressions lors d'une des expositions d'Ivanov : "Il a été Là !". On raconte qu'un connaisseur français s'est prosterné devant ses œuvres... On dit aussi qu'au Festival du film de Trieste en 1967, le film "Le Chemin des Pléiades" a suscité un tel intérêt pour son art que l'un des collectionneurs de Salvador Dali a donné les clés de sa voiture en échange d'un contact avec Ivanov et ses œuvres.

J'ai copié plusieurs réactions des livres d'impressions lors de ses expositions. "Cher camarade Ivanov, je suis fasciné par votre exposition, où toutes les couleurs se croisent dans un chant exquis ! Tout ce que je peux vous dire, c'est que vous avez un style à vous seul, un style Vasil Ivanovien ! Je m'incline devant votre talent et votre génie !" (Konstantin Kisimov, l'un des plus grands artistes bulgares de tous les temps.) "Je suis heureuse d'avoir été introduite à la grande art grâce à vous..." (Raina Kabaivanska, diva d'opéra de renommée mondiale.) "Aujourd'hui, j'ai touché au génie ! Merci !" (Savva Kulish, le grand réalisateur russe, dont l'œuvre inclut 'Décollage', sur Tsiolkovsky). "Votre œuvre est un génie ! Merci !" (Leonid Kogan, l'un des virtuoses du violon du siècle.) "Au grand maître du dessin chantant, à l'artiste authentique, avec respect et admiration." (Gennady Rozhdestvensky, un chef d'orchestre renommé.) "Il est très réjouissant que, en Bulgarie, le thème de 'COSMOS' soit largement reflété, et pour cela, le mérite revient à Vasil Ivanov." (Alexeï Leonov, premier cosmonaute de l'histoire mondiale à avoir effectué une sortie spatiale, et lui-même artiste).

La nature de sa renommée allait à l'encontre des modèles contemporains de la manière dont les circonstances de l'époque ont produit des artistes populaires ou grands. Il n'était pas (et n'est toujours pas) représenté dans les musées ; on le retrouvait rarement aux expositions ; il était positionné en marge ; il n'y avait pas de monographies sur lui de son vivant. Nos "éminents" critiques n'ont jamais écrit longuement sur lui de son vivant (et, un demi-siècle après sa mort, ils continuent à éviter de le faire) ; ils sentaient fortement le risque de se compromettre devant les contrôleurs

créatifs qui les dominaient. Néanmoins, des articles sur Ivanov étaient toujours écrits et ses expositions étaient inaugurées par rien de moins que le critique d'art Kiril Krastev, dont l'opinion - "Il est indéniable que la peinture française, depuis plus d'un siècle, a dirigé le développement de la peinture mondiale" - a été publiée en 1948 et considérée comme ayant échappé à la censure ; pendant des décennies à venir, cela serait cité comme un acte de sabotage, un mélange idéologiquement intenable en faveur de la culture bourgeoise décadente. De plus, Krastev a exercé une influence sur les compréhensions et l'essence créative d'Ivanov. En effet, Ivanov lui-même professait le même credo sur le rôle de premier plan de l'art moderne pour se frayer un chemin et créer son œuvre en France (et en partie en Suisse, lorsqu'il faisait la navette entre les deux pays en 1971-74).

Ainsi, avec un environnement local peu favorable à la pratique de sa volonté de devenir artiste (mais avec des amis bienveillants et admiratifs de son engagement envers le spirituel), ses œuvres, dans de nombreux cas sans se soucier des autorisations, ont trouvé leur chemin vers différentes parties du monde, que ce soit légalement ou officieusement.

Conformément à toutes les règles, ou en dépit d'elles, l'artiste a réussi d'une manière ou d'une autre à ajouter Budapest, Londres, Beyrouth, Leipzig, les parties Est et Ouest de Berlin, Genève, Neuilly, Paris (nous verrons comment) à son palmarès professionnel. En plus de ces endroits, ses œuvres sont connues pour avoir été exposées à New York, Sydney, Düsseldorf, Tokyo, Trieste, Melbourne et Moscou. Il a organisé plusieurs expositions rien qu'en Pologne, et un film basé sur ses dessins et réalisé par Jerzy Vaulin a été suivi d'une production bulgare similaire, "Le Chemin vers les Pléiades", par Dimitar Griva. Des écrivains bulgares ont également utilisé ses dessins comme illustrations, constituant ainsi une forme supplémentaire de soutien et de promotion.

Que savons-nous de sa biographie?

Vasil Ivanov est né à Sofia le 7 mai 1909. Du côté paternel, ses racines remontaient à une famille aisée de la ville de Sevlievo. Le père de l'artiste

avait réussi un examen pour devenir employé des postes, ce qui les amena, en raison de la nature de son travail, à déménager dans différentes villes de Bulgarie. La mère de l'artiste venait quant à elle d'une famille de marchands de Kalofer : des gens entreprenants, producteurs d'huile de rose, qui avaient huit alambics installés chez eux, témoignant ainsi de l'une des grandes distilleries d'huile de rose de l'époque. Malheureusement, la mère du futur artiste décéda de façon inattendue avant son temps, à l'âge de seulement trente-trois ans. On suspecta un suicide. En rentrant de l'école, Vasil, un lycéen, apprit...

Ses jeunes années ont été passées à Kazanlak. L'un de ses professeurs était ce grand écrivain et artiste bulgare, Chudomir. Au début de sa carrière, Ivanov semblait rêver davantage de s'épanouir à travers ses activités musicales en tant que violoniste. "Je voulais être musicien", racontait-il à sa future épouse, Elka. Il lisait abondamment depuis son enfance ; même en tant qu'élève, il avait une grande bibliothèque personnelle, son attrait pour les livres est resté pour toute sa vie.

Vladimir Svintila écrivait. "Il lisait beaucoup. Pas de façon désordonnée comme on pourrait le croire. Il était très familier avec la littérature mondiale classique et moderne. Il considérait l'histoire de Tolstoï, "Trois Mort", comme 'une drame cosmique'. Il connaissait par cœur la traduction de Balabanov de 'Faust' et récitait de nombreux poèmes de Lermontov. Vasil aimait la finesse spirituelle et cherchait à l'acquérir lui-même. Il travaillait consciemment à cultiver sa sensibilité."

La musique l'accompagna jusqu'à ses derniers jours. J'ai entendu de proches témoins de sa vie que, extérieurement, il essayait de ressembler à Beethoven. Il peignait en écoutant la musique de Chopin, qu'il vénérât. Sa femme, Elka Ivanova, m'a confié qu'ils étaient tous les deux amoureux de la musique de Chopin et l'écoutaient constamment. Une musique dans laquelle le sens de l'art se confondait avec l'idée fondamentale de l'immortalité.

Sa compétence l'a hissé dans l'estime de ses contemporains. Visiblement, car quand Nenko Balkanski, le futur artiste éminent et professeur de peinture, réalisa l'un de ses premiers autoportraits, il se représenta aux côtés de son ami et collègue de lycée.

En 1939, Ivanov s'est inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia, dans la classe de peinture dirigée par le Prof. Nikola Ganushev. Après avoir obtenu son diplôme de l'Académie, il a rejoint la Société des Nouveaux Artistes, sur la voie de devenir l'un des artistes modernes bulgares.

Grâce à sa relation étroite avec le peintre David Peretz, le jeune artiste a rejoint le groupe dit des Baratsi, auquel, selon certaines sources écrites, il est encore associé. L'histoire du groupe est la suivante : dès les années 1920, Zlatyu Boyadzhiev, Vasil Barakov et David Peretz s'étaient rencontrés dans l'atelier de lettrage de Geo Mirchev à Plovdiv ; leur amitié s'est poursuivie à l'Académie des Beaux-Arts, et ils partageaient un logement à Sofia. Le nom « Baratsi » a été suggéré par le grand peintre Tsanko Lavrenov. Bien que n'étant pas unis par un programme créatif identique, ces artistes travaillaient en communauté. Une bonne partie de l'intelligentsia de l'époque avait entendu parler de leur « pot commun de haricots », ainsi que de leur engagement en faveur de l'individualité en peinture. Ivanov explorait des questions de forme de manière assez similaire à la leur : la nature, sa constitution, la lumière dans laquelle quelque chose semble exister indépendamment du visible, et qui peut être recrée à travers une palette de couleurs progressivement sophistiquée et de plus en plus synthétique. Il est important de souligner l'impact significatif que ces artistes ont eu sur le développement de l'art bulgare.

La carrière d'Ivanov a été certainement influencée par un autre tournant, ultérieur. En 1940, l'exposition "Peinture Française Contemporaine" a ouvert ses portes à Sofia. Les peintures présentées correspondaient étonnamment bien à l'état général de l'art bulgare et au désir des artistes du pays pour le changement. Les jeunes peintres ont eu une perception positive de l'exposition : l'homme et le paysage parlaient ensemble dans un

mode d'expression profond, utilisant un langage à la fois calme et moderne, bien que moins révolutionnaire que dans l'époque du Fauvisme, du Cubisme et de l'Expressionnisme. Lors de l'inauguration de l'exposition, le jeune historien de l'art Georges Huisman, qui allait par la suite fonder le Festival de Cannes, a déclaré que :

‘En effet, les artistes plus âgés exercent aujourd'hui une influence indéniable sur les jeunes. Sans Cézanne, Bonnard, Matisse, Braque, Derain, Dunoyer de Segonzac, sans Roger de La Fresnaye, les jeunes artistes ne seraient pas ce qu'ils sont. Mais il nous semble que nous devrions plutôt admirer ces grands révolutionnaires de l'art que les suivre. Les exemples légués par le passé étaient trop divers, composés des éléments les plus contradictoires, pour pouvoir créer de véritables disciples. Les manifestations de courage, si nécessaires dans le passé, lorsque la magnificence de la peinture française se formait aux 19e et début du 20e siècles, ont aujourd'hui perdu une grande partie de leur légitimité. Sans nier ce qu'ils ont hérité du passé récent, sans rejeter les merveilleuses conquêtes de leurs prédécesseurs, nous devons admettre que nos jeunes artistes découvrent, dans leurs créations, un puissant sens de l'ordre et de la modération. Et un regard superficiel sur ces créations montrera à quel point les artistes sont sensibles aux combinaisons de couleurs et aux subtiles oscillations du jeu de lumière ; mais néanmoins, ils se tournent vers les anciens lorsqu'ils veulent percer le secret de la formation des rythmes essentiels et de l'harmonie des formes. Ils ont soif de construire sur l'ancien et recherchent obstinément le nouveau.’

Mais alors, les écoles modernes européennes étaient largement présentées dans les œuvres et les cours du Prof. Nikolay Raynov, le professeur d'Ivanov en histoire de l'art à l'Académie, et un artiste remarquable en son propre droit. Son histoire en douze volumes des arts plastiques contient d'innombrables exemples de l'art dans sa profondeur. On y trouve des références multidirectionnelles et des analyses d'artistes et de leurs œuvres. Auguste Rodin a été cité :

‘Le peintre de paysages... Ce n'est pas seulement dans les êtres vivants qu'il voit le reflet de l'âme universelle ; c'est dans les arbres, les buissons, les vallées, les collines. Ce qui pour les autres hommes n'est que bois et terre apparaît au grand paysagiste comme le visage d'un être éternel.’

Tout comme les mots de Maurice Denis :

‘Van Gogh et Gauguin ont repris avec vigueur cette époque de confusion et de renaissance. À côté de l'impressionnisme scientifique de Seurat, ils représentaient la barbarie, la révolution, et la fièvre—et en fin de compte la docilité... Pour eux, comme pour leurs prédécesseurs, l'art était le rendu de la sensation, c'était l'exaltation de la sensibilité individuelle.’

Il convient de mentionner qu'en raison de sa confiance en lui-même, de sa maturité précoce et sans aucun doute encouragé par Barakov et Peretz, Ivanov a soumis un certain nombre de ses œuvres - seulement deux ans après son admission à l'Académie - à la Douzième Exposition d'Art Général de 1937. Il a été approuvé et ses peintures ont été exposées sur un pied d'égalité avec d'autres artistes établis. Après ce succès, de tels épisodes se sont succédé dans sa carrière créative. Il a participé à des expositions d'art générales ultérieures et, en 1943, a été inclus dans l'exposition de groupe des artistes bulgares à Budapest. À l'époque, de telles opportunités pour les artistes figuratifs bulgares étaient rares - la sélection des artistes était minutieuse et exigeante. Il y a eu un autre développement : lors de la Seizième Exposition d'Art Général, Vasil Ivanov, Vera Nedkova, Georgi Pavlov - Pavleto et Naum Hadzhimladenov ont exposé des dessins aux côtés de leurs peintures. Ce faisant, ils ont encouragé le spectateur à prêter attention au dessin en tant que résultat créatif tout aussi important et genre égal en valeur à d'autres formes sérieuses d'expression artistique, et un témoignage nécessaire d'une perspective artistique complète et valide.

À l'été 1945, le Syndicat des Artistes Roumains a ouvert son dernier Salon traditionnel à Bucarest. L'École Roumaine avait des traditions progressives qui avaient profondément pénétré l'environnement esthétique actuel tout en étant assimilées aux tendances du développement culturel européen.

Et, sur un coup de tête - merveilleux et parfaitement naturel après la guerre, démontrant comment les cultures devraient abandonner leurs frontières précédentes et devenir partie des processus esthétiques illimités et principalement esthétiques - les artistes roumains ont invité leurs collègues bulgares à participer à leur exposition. Quarante artistes ont été impliqués dans cette initiative remarquable - parmi eux, Vasil Ivanov. Il a présenté "Nature morte", une magnifique composition d'un vase et de fleurs, de livres et de trois peintures en arrière-plan derrière la table d'avant-plan et ses objets. Tout dans la toile contient des symboles : la composition générale avec son agencement d'objets structurellement typique du grand Cézanne ; le paysage impressionniste avec des meules de foin dans un cadre magnifique (les meules de foin sont un élément emblématique dans les paysages de Monet) ; ainsi que deux reproductions - l'une du "Portrait de profil d'une jeune femme" d'Antonio Pollaiuolo (la pureté, l'élégance et l'abstraction de la forme dans l'art classique), et l'autre de Gauguin. Les livres qu'il a inclus, dont l'un était constitué de ballades françaises, ont ajouté une signification supplémentaire. Comme nous pouvons l'apprécier, l'artiste a créé son manifeste, à travers lequel il s'est adressé à nous, nous révélant qui il était réellement et les sources de son art, qu'il a recréées à travers ses méthodes de peinture personnelles, les imprégnant comme des parties de sa propre conscience.

À la fin de 1945, seulement quelques mois après l'événement à Bucarest, la Dix-neuvième Exposition d'Art Général à Sofia a renforcé la synergie entre les artistes bulgares et roumains, avec Ivanov de nouveau parmi ses participants. Une fois de plus, il s'est inséré dans le cercle des artistes artistiques et innovants dans la recreation de l'imagerie. Il ne fait aucun doute qu'il avait déjà prouvé être au même niveau que ses collègues; son nom et son oeuvre étaient des objets d'attention et de haute appréciation, comme en témoigne sa mention accompagnée de reproductions de ses œuvres en conclusion du livre « La Nouvelle Peinture Bulgare. L'Art Bulgare de l'Époque de Paisius à la Libération et la Peinture Bulgare de la Libération à Nos Jours » de 1947, par Nikola Mavrodinov, un historien d'art de renom

et, à l'époque, directeur du Musée Archéologique. En d'autres termes, Ivanov était considéré comme l'un des rares jeunes artistes destinés à jouer un rôle critique dans l'avenir de la peinture bulgare.

Que révèlent les premières œuvres de Vasil Ivanov ? Dans sa pratique, il semble qu'il suivait de plus en plus profondément les paroles de Cézanne : « L'art - c'est la révélation d'une sensibilité exquise. » Et : « Ce dont le peintre a avant tout besoin, c'est d'une perspective personnelle, que l'on ne peut obtenir que par un contact obstiné avec la vision de l'univers », un héritage de Cézanne. Ses œuvres sont des contemplations fugaces, le résultat d'avoir absorbé les impulsions artistiques à travers des moments visuels difficiles à saisir. Pour ajouter à cette caractérisation de ses œuvres, citons également Vladimir Svintila : « Il travailla sur des paysages - pas très grands en taille - dans une polychromie lumineuse de larges bandes de couleur, avec d'énormes accents violets, dans lesquels brûlaient des profondeurs infinies. »

En 1946, Ivanov a ouvert sa première exposition personnelle à la Galerie Forum. Il a publié un catalogue dans lequel les reproductions étaient l'œuvre du remarquable violoniste et photographe, Stoyan Sertev. L'auteur de l'introduction, Yosif Yosifov, n'était pas un historien de l'art ; il était artiste, diplômé en philosophie, et publiait des articles dans Zlatorog [Corne d'Or], le magazine culturel le plus renommé du pays jusqu'au 9 septembre (après cette date, il a été condamné comme le principal porteur de la culture bourgeoise). Yosifov avait une compréhension des œuvres de son collègue et ami (avec lequel, quelques années plus tard, Ivanov deviendrait lié par son mariage avec Elka Yosifova, la ballerine) et a communiqué avec la plus grande fidélité la caractéristique commune des tableaux : une intimité envers ce que Ivanov représentait dans ses paysages. Il est intéressant de lire toute la narration.

Les caractéristiques distinctives des œuvres de Vasil Ivanov soulignent un type de peinture qui, par la sensibilité, la retenue et la mesure, s'approche de la nature, de la figure et des objets, une peinture donc également

largement compréhensible. Cependant, la compréhensibilité renferme de nombreux dangers qu'il faut surmonter. Un problème, aussi personnel que commun à notre nouvelle peinture, a été soulevé - l'élimination du danger du naturalisme et de l'académisme, qui, avec son impersonnalité, sa banalité et son formalisme particulier, menace toute art compréhensible.

Vasil Ivanov résout ce problème de manière spontanée, sans imiter ni suivre de formules. En maintenant sa sensibilité envers les grands maîtres de l'art moderne qui ont déconstruit la forme de manière révolutionnaire pour découvrir les corrélations imagées les plus subtiles, il crée une peinture qui retourne à la nature et aux objets, enrichie d'un plus grand sens de rythmisation des proportions; une peinture qui ne se contente pas de l'impression mais, en éliminant les détails, s'élève au général, au typique.

Les moyens sont simples, sans éclat externe, sans virtuosité ni routine - le pinceau ne dépasse ni le sentiment ni la pensée, cependant les œuvres sont remplies d'intimité.

Le drame interne et le calme externe font ressortir le côté romantique de la nature, où l'homme est petit, mais exprime son lien organique avec elle comme ingrédient caractéristique du paysage.

Le sentiment poétique et lyrique de l'artiste s'exprime dans un langage pictural clair et naturel. Ce sentiment nous ramène à la pureté et à la fraîcheur de la sensation que nous avons conservées comme un souvenir de l'enfance à cette soif avec laquelle nous avons perçu chaque nouveau spectacle.

L'effet de ces peintures, si imprégnées d'intimité, lors de sa première exposition, fut fascinant, comme le reflètent les mots de Petar Ouvaliev : "Les paysages de Vasil Ivanov sont présents dans certaines collections occidentales renommées, telles que celle du célèbre écrivain français Romain Gary", un aspect à ne pas négliger - la référence d'Ouvaliev à Romain Gary en tant que propriétaire des peintures d'Ivanov. Ici, il s'agit

d'un des plus grands écrivains du XXe siècle ; qui plus est, il a remporté le Prix Goncourt à deux reprises, ce qui était carrément contraire au statut du prix. Il l'a fait sous deux noms différents - le seul double lauréat du prestigieux Prix littéraire Goncourt : une fois en 1956, sous son pseudonyme déjà établi de Romain Gary ; et une seconde fois, en 1975, sous le nom d'Émile Ajar. Gary occupait alors un poste diplomatique en Bulgarie.

Cependant, les interventions idéologiques impitoyables dans les arts après le 9 septembre 1944 entrèrent progressivement en conflit avec le credo esthétique d'Ivanov, ainsi qu'avec les points de vue de certains de ses collègues de l'ancienne Société des Nouveaux Artistes, et plus généralement ceux des artistes plus modernes en Bulgarie. Les Baratsi, aux côtés d'autres exprimant différentes formes du langage artistique contemporain – progressistes, libres penseurs, tous en quête d'individualité créative – furent avisés que l'époque n'avait pas besoin d'eux. Elle commença à les éliminer comme étant superflus voire dangereux. Cet extrait est tiré d'une lettre écrite par l'artiste à son beau-frère, Mihail, datée du 1er décembre 1949 :

"Récemment, j'étais occupé à préparer mes œuvres pour l'Exposition Générale d'Art. Mais, comme je l'ai découvert, mes travaux, ainsi que ceux de nombreux de mes amis et collègues, n'ont pas été acceptés, car nous représentions l'école de l'art moderne occidental. En bref, un purgatoire des commissaires de la peinture bulgare. Il ne nous reste plus qu'à, humblement et sans protester, rassembler nos petites toiles, qui ne sont pas un éloge du 'jour heureux d'aujourd'hui' qui nous est présenté par les divinités du nouveau monde 'fraternel et égalitaire'. La beauté inutile n'a aucune place ici. Rien ne devrait plus en rappeler l'existence. Dostoïevski n'avait pas beaucoup de choses en tête pour avoir osé prononcer l'idée que 'la Beauté sauvera le monde', bien que, selon certains, il passait pour un prophète du bolchevisme. Certainement (sans aucun doute), l'ère du socialisme dans notre pays, ou ailleurs, révélera une nouvelle beauté que le monde n'a pas encore vue.

Son ironie dans le final est évidente.

Ainsi, Ivanov se laissa simplement absorber par sa propre beauté, si incongrue dans la situation, s'immergea dans le silence du quartier d'Izgreb avec les Déounovistes, ses proches partageant les mêmes idées, et commença à vivre dans une cabane qui devint à la fois un atelier et son foyer. Comment a-t-il survécu à ces années d'isolement ? En cultivant des légumes, en menant une vie totalement ascétique, en errant presque nu dans la forêt, et en faisant de l'exercice ; au lieu de se baigner dans la mer, il se baignait dans les marais et les rivières au pied de la montagne Vitosha.

Le terme 'absorber' ne signifie en aucun cas qu'il se soit caché, effacé lui-même, qu'il ait accepté de se retirer, ou qu'il se soit résigné aux conditions de l'époque. Bien au contraire ! De plus en plus profondément, l'artiste s'enfonçait en lui-même. Vladimir Svintila citait Ivanov expliquant : "

J'apprends la plasticité des plantes. Je m'assois sur une chaise en osier dans le jardin et observe une fleur pendant longtemps, chaque heure. Les fleurs exécutent des mouvements à peine perceptibles; elles se penchent lentement vers ou se détournent du soleil. Mais cela ne peut être remarqué que si l'on regarde continuellement pendant une demi-journée. Alors je rêve. Mais je ne rêve pas de fleurs. J'essaie de recréer quelque chose par analogie. Je reçois aussi des perceptions de l'espace. Notre espace terrestre est habituel et n'existe pas pour nous. Nous ne le percevons que dans l'obscurité. Pas n'importe quelle obscurité, par exemple le noir absolu. Il n'y a rien en lui sauf notre propre aveuglement. Cependant, il y a une sorte de crépuscule translucide au crépuscule. J'aime regarder l'obscurcissement épais à travers la branche d'un arbre en fleurs. Ainsi, le crépuscule semble matériel. Ce n'est pas la matérialité de l'air, du plein air. C'est une autre réalité, une autre matérialité, qui me semble substantielle. Ici, dans le crépuscule translucide, j'ai une perception de la profondeur universelle. Et je raisonne ainsi: avec le déclin du soleil, l'image cosmique est établie, celle qui domine dans l'univers. Mais alors, je me demande, ce crépuscule translucide, cette nuit colorée vêtue d'outremer et de bleu de Prusse, ne

sont-ils pas l'antichambre du cosmos ? Ne sommes-nous pas à un pas de l'espace cosmique ? Et puis je me demande : ne sommes-nous pas aussi des êtres cosmiques ?

"Nous pouvons voir dans la nature ce que nous sommes. Un homme voulant découvrir comment il devrait se voir lui-même ? Pour se voir lui-même, passant à travers le grain de blé, il verra ce qu'il est," Deunov dit à ses disciples. "Entrons dans la nature, pour la connaître de l'intérieur."

Deunov a attiré plusieurs de nos artistes augustes : Boris Georgiev, Tsvetana Shtilyanova, Boris Sharov, Tsvetana Gateva, Georgi Gerasimov, Preslav Karshovski, Mihail Vlaevski, Sotir Kostov, et peut-être plusieurs autres. Cependant, Vasil Ivanov se distinguait d'une certaine manière de tous ceux mentionnés précédemment - c'était un artiste moderne. Là où des symboles étaient présents dans son travail, ils n'étaient pas des métaphores mystiques, mais des formes cherchant leur traduction dans le son cosmique de la nature et du visible. L'artiste était plus créatif, esthétiquement plus homogène dans le domaine de la peinture pure, ce qui était l'opposé de tout flirt avec divers messianismes, l'exaltation littéraire et morale et l'exhibition de "super-pouvoirs". Au lieu de cela, Ivanov était préoccupé par les connections entre les perspectives spirituelles et scientifiques ; dans l'art, il voyait le rôle de la liberté d'imagination, d'interprétation et de réaction émotionnelle, qui ne se basait pas sur le littéral ou le descriptif, mais plutôt sur la qualité abstraite que la peinture - tout en étant toujours dépendante de la représentation du monde visible - ne pouvait fournir à moins de faire des pas audacieux vers quelque chose de vraiment nouveau. Nikola Penchev, le neveu de l'artiste, a décrit comment Vasil Ivanov exprimait son admiration pour Einstein comme s'il parlait de Christ. Rechercher la complétude dans le traitement des concepts théoriques d'Einstein était l'une des caractéristiques distinctives de sa pensée - cela dépassait la physique pour entrer dans le domaine de l'humanisme, d'une humanité basée sur des horizons changeants de manière dynamique.

Sa propre art, mais aussi sa prédétermination psychique et son sens de l'autonomie - son désir d'autonomie - l'ont attiré vers les pratiques de Deunov et de ses partisans. Comme l'expliquait l'artiste Alexander Sertev, ils ne se nommaient pas eux-mêmes des Deunovistes, mais une chose caractérisait ces personnes en général - ils n'étaient pas d'accord avec cette étiquette et n'aimaient pas être désignés de la sorte. Nous savons qu'au début de ses années créatives, Ivanov était déjà familier avec les enseignements de Petar Deunov, et il s'y était associé. En fait, cela ne semblait pas s'être produit délibérément au début, mais il avait trouvé une place sur la propriété d'une vieille femme où il vivait avec presque pas d'argent. Et, selon les souvenirs de la femme de l'artiste, les disciples du Maître étaient déjà installés à proximité ; l'artiste, curieux, les a contactés et les a rejoints. "De toute façon, nous sommes des saints trop pieux à travers l'art", comme il avait l'habitude de dire.

En 1950, Ivanov épousa la ballerine Elka Ivanova. Après avoir signé leur acte de mariage, le "rituel complet" consistait en une longue promenade dans les bois à proximité immédiate du quartier d'Izgreve. Il s'avéra qu'à proximité, un deunoviste qui avait promis de ne pas parler attendait l'artiste. Et Vasil resta avec lui, demandant à Elka d'aller dans "la petite cabane" et d'attendre là-bas jusqu'à ce qu'il revienne. Il ne l'appelait jamais Elka, mais "Elizabeth", car il croyait que son vrai nom était un obstacle à la vie. Comme déjà cité dans un précédent compte rendu du journal de Chudomir, ils vivaient séparément, une situation qui ne les empêchait pas d'être constamment ensemble - leur correspondance étant parmi les plus belles de notre littérature épistolaire.

Selon les convictions d'Ivanov, l'élévation particulière de l'esprit vers un plan plus élevé que le monde terrestre s'accordait avec son adoption du yoga et ses pratiques physiques, mentales et spirituelles. Les premiers livres à paraître en Bulgarie sur ce sujet étaient illustrés de poses d'Ivanov lui-même effectuant divers exercices complexes. Ce n'était pas un athlète, mais lui, l'artiste, qui apparaissait sur les photographies publiées. Il était constamment proche de la nature. Les jours les plus froids, il ne mettait

qu'une écharpe, des gants et une protection supplémentaire autour de sa taille. Il disait qu'il ne savait pas nager, mais il nageait sur des kilomètres et des kilomètres. Doté d'une forte intuition, Ivanov était également renommé pour sa capacité à lire les lignes de la main. Les gens le visitaient souvent à cette fin. Son ami, l'artiste Ivan Filchev, se souvenait que de nombreuses personnes allaient le voir, puis repartaient soulagées après leur conversation et la clairvoyance qu'ils avaient reçue. Il affirmait toujours qu'il pressentait les tremblements de terre.

Extrêmement pauvre (financièrement), il vivait dans une petite maison en bois, qui se remplissait d'eau par temps de pluie et qu'il devait écoper pour ne pas endommager ses tableaux. Il aimait la nature et les gens et ne disait jamais un mot insultant sur qui que ce soit. Il aimait offrir ses œuvres, même à des inconnus. C'était un homme généreux, toujours prêt à aider s'il le pouvait, et il le faisait sans attendre de retour. Il était passionné par les enseignements de Deunov et lisait souvent ses ouvrages. Bien que ceux-ci ne fussent "pas tolérés" par les autorités, ils étaient nombreux dans le quartier... Bai [Oncle] Vasil s'était forgé la réputation d'un magicien et d'un excentrique. Il saluait le lever du soleil ; quand il pleuvait, il se déshabillait pour se baigner sous la pluie, telle était sa bizarrerie, mais on venait à lui pour des conseils, pour un mot amical qui apaiserait les âmes tourmentées ou les défauts physiques. Son atelier était rempli de gens en quête d'aide ; pas un jour ne passait sans visiteurs, et il semblait que tout le monde repartait allégé et soulagé. Nous, les plus jeunes, ne pouvions pas nous l'expliquer ; il nous semblait encore plus mystérieux et très humain.

Bai Vasil se débrouillait souvent sans argent. Pendant des mois, il ne quittait pas Izgrev à Sofia. Et il se rendait rarement à l'UBA [Union des artistes bulgares]. De temps en temps, on lui achetait quelque chose - des mécènes privés de Bulgarie et de l'étranger - mais c'était plus souvent lui qui offrait généreusement, même s'il n'y avait pas le moindre doute qu'il souffrait de se séparer du cadeau. Il peignait beaucoup, principalement le soir ; il expérimentait de nouvelles techniques et, en récompense pour sa générosité, de nombreux amis le soutenaient en lui apportant des craies,

des peintures, du papier, ou divers petits babioles : une boîte japonaise qui vibrait et chassait les moustiques loin de son atelier.

J'imagine que j'ai oublié de dire - il y avait des moments où personne ne pouvait entrer dans l'atelier. Ces moments étaient lorsque Bai Vasil faisait ses exercices de respiration... une absorption totale de soi était requise.

Il était un artiste respecté, et cela irritait certains des chiens de garde Cerberus,' déclara son collègue Ivan Filchev, nous introduisant si merveilleusement à la vie quotidienne de l'artiste.

En 1955, Ivanov tint une exposition de dessins dans la galerie maintenant disparue au 62, rue Gurko, les locaux d'art graphique de l'UBA. Avec ses nombreuses œuvres graphiques et peintures - petit format, souvent sur papier, et liées tant en termes de genre que de style - ses expositions ont suivi en 1956, 1957, 1958, 1961... Il n'y avait pas d'œuvres idéologiques obligatoires exposées, mais seulement la nature telle qu'exprimée par le cœur d'un artiste qui "dessine dans la forêt enneigée avec une veste, tête nue, avec une écharpe autour de son cou," se souvint Svintila.

Mais alors, vers la fin des années 1950, un changement commença à s'opérer dans le monde représenté par Vasil Ivanov. Au début, il semblait se composer de formes libres au-dessus de l'horizon, ressemblant à une visualisation de sons et de leurs vibrations. Plus tard, une inclination émergea vers des concepts pouvant être définis comme ses œuvres cosmiques.

Vladimir Svintila cita un témoignage direct exprimé dans les propres mots de l'artiste :

Pourquoi dis-je 'cosmos'? Pour nous en dissocier? Mais nous sommes en son sein. Rien n'existe en dehors du cosmos. Pas plus que notre monde quotidien. Et notre vie quotidienne est cosmique. Nous peinons sous les puissants rayons d'un luminaire cosmique, d'une étoile que nous appelons soleil car nous sommes proches de lui. Nous sommes un élément de ce commencement cosmique.

Comme l'a fait l'historien de l'art Maximilian Kirov :

Pour moi, le cosmos n'est rien d'autre qu'une idée métaphysique de l'illimitabilité de l'être." Alors qu'il disait cela, l'artiste dessinait, produisait dix ou vingt dessins par "séance". Il prenait un crayon parfaitement taillé et, le tenant près du long morceau de graphite, le tournait. Une forme absolument régulière d'ailes de moulin à vent - qui étaient translucides alors - prenait forme. Puis, une forme semblable à un papillon translucide apparaissait également à côté. Et, à la vitesse de l'éclair, il appliquait des traits délicats au-dessus et en-dessous. Il y avait l'effet immédiat d'un "objet cosmique", de quelque chose d'infiniment lointain, derrière lequel éclataient des espaces déchaînés par l'imagination.

En 1958, il fut invité à organiser une exposition à Budapest, où il présenta une œuvre principalement plastique, aux formes abstraites. Pour la première fois!

Vladimir Svintila témoigna :

Il représentait un ciel infini et clair, à l'intérieur duquel se dressait une figure ressemblant à un moulin à vent tournoyant et, en même temps, une énorme pensée, se tenant comme une fleur et un mécanisme impensable. De longs traits extrêmement doux et nets soulignaient des profondeurs sans fin, au-delà desquelles on sentait qu'il y en avait de nouvelles, et d'autres encore. Lorsque je lui ai demandé ce que cela représentait, il a répondu :

"C'est ton demain."

"Mon demain ?"

"Le tien et celui de tous. C'est une idée de l'espace cosmique."

Une dimension vraiment nouvelle avait fait son apparition dans l'art d'Ivanov, mais il est évident qu'elle résonnait d'une manière qui nous est familière chez ces artistes d'Europe de l'Est que nous connaissons sous le nom de non-officiels. Dans notre petit pays, la Bulgarie, un véritable art

abstrait était en train de naître ! Ouvaliev, de la BBC, ne put cacher son émerveillement en voyant les œuvres d'Ivanov à Londres en 1962, à propos desquelles il écrivit : "Et aujourd'hui, Vasil Ivanov apparaît à Londres avec une nouvelle maturité et une profondeur inattendue." L'exposition eut lieu à la Galerie Grosvenor, après que l'artiste ait été visité en Bulgarie par Eric Estorick, l'un des grands spécialistes mondialement connus étudiant le mouvement futuriste en Italie et un connaisseur dont la collection artistique incluait des œuvres d'Amedeo Modigliani, Giacomo Balla, Gino Severini, Umberto Boccioni et Giorgio Morandi.

L'artiste avait déjà trouvé des moyens d'organiser des expositions dans divers pays du monde, parfois officiellement, parfois non. Son exposition londonienne se composait de dessins - ils étaient facilement transportables, et les douanes ne les avaient jamais découverts. Son travail avait gagné le respect de deux spécialistes de renommée mondiale : Eric Newton, ancien professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Oxford, et Charles Spencer, critique du célèbre magazine ArtReview. Newton publia sa propre critique dans The Guardian. "Il a souligné la sophistication particulière de l'artiste de Sofia, alors complètement inconnu en Occident", comme l'avait déjà attesté Ouvaliev.

Ce que Ivanov exposa à Londres était important. Pour citer à nouveau Ouvaliev :

Peut-être que leurs critiques seraient encore plus élogieuses s'ils pouvaient reconnaître la place de Vasil Ivanov dans le développement de la peinture bulgare. Alors, l'originalité serait encore plus évidente dans ces paysages de villes imaginaires, remplis d'énormes bâtiments qui ressemblent davantage à des temples anciens qu'à des gratte-ciels modernes, sculptés dans la lumière étrange d'un autre monde où le temps ne s'écoule pas avec une vitesse frénétique, mais avec la dignité solennelle des gestes lents des prêtres et des devins.

Ouvaliev a parfaitement souligné le développement créatif de l'artiste, qui avait débuté avec les influences de l'impressionnisme et du plein air,

entrant plus tard dans la plasticité abstraite avec ses configurations étonnamment monumentales, rappelant les géants magiques d'Henry Moore. En effet, il s'agissait d'un changement évolutif majeur, vraiment progressiste et réalisé, qui plus est, dans des circonstances nettement négatives vis-à-vis de l'origination de la forme (toute analyse comparative de ce qui était produit en Bulgarie à la même époque le prouverait—c'est évident). En d'autres termes, Vasil Ivanov a mené ses recherches entièrement en parallèle avec l'époque à laquelle il était destiné à participer. Il est né, comme mentionné, en 1909. Mais regardez et comparez : Arshile Gorky est né en 1904, Jackson Pollock—1912, David Smith—1906, Willem de Kooning—1904, Herbert Ferber—1906, Franz Kline—1910, et Philip Guston en 1913. Autrement dit, le groupe actif des abstractionnistes d'après-guerre américains et européens—les Peintres d'Action—étaient ses contemporains. À cet égard, nous pouvons appliquer la même analogie aux artistes européens.

Le changement dans le développement d'Ivanov, ainsi que sa violation de la pratique habituelle de présenter les artistes bulgares à l'étranger, n'a pas échappé aux autorités. En 1963, Stoyan Sotirov, Président de l'Union des Artistes, a lancé l'accusation suivante dans un rapport officiel :

Qu'est-ce que cela signifie, par exemple, que ces jours-ci, l'artiste bulgare Vasil Ivanov, aimé et respecté chez lui en tant que réaliste, expose de l'art abstrait au Liban et à Londres ? Peut-être qu'il apprécie les éloges qu'il a reçus, peut-être les considère-t-il comme son propre succès—et, qui sait, peut-être le succès de l'art bulgare ? Mais s'il est réellement possible de parler de tout succès, il s'agit seulement du succès des ennemis du socialisme, qui, exploitant la naïveté et la confusion idéologique d'un artiste, ont réussi à introduire un coin, bien que petit, mais quand même un coin, dans notre vie créative.

La critique, aussi acerbe soit-elle, n'a pas poussé l'artiste à reculer. Le journaliste Tenyo Stoyanov, alors correspondant de l'agence BTA en URSS, se souvint :

Il devait être vers 1960 ou pendant l'exploit héroïque du premier cosmonaute soviétique, Youri Gagarine... Vassil Ivanov m'a rendu une visite inattendue. Il m'a montré le livre, "Astronomie et Religion", m'a dit qu'il suivait régulièrement mes rapports, et m'a demandé des informations. Il brûlait d'envie de peindre la pervasion dans les infinis des mystères. J'ai montré à Vassil les livres d'auteurs soviétiques, 'Satellites Artificiels' (1958) d'Ario Sternfeld, 'Missiles Guidés' (1959) de Marisov et Kucherov, et d'autres encore.

L'univers ! Lorsque le dessinateur Panayot Gelev et l'écrivain Kolyo Nikolov ont rendu visite à l'artiste, il leur a expliqué en plaisantant comment il avait choisi son sujet. Parce que le plafond était bas, et qu'il était absorbé par son travail, il ne cessait de l'oublier, se cognant encore et encore la tête jusqu'à ce qu'il perce le toit et voie les étoiles. En 2018, j'ai eu l'occasion de correspondre avec Kolyo Nikolov, qui vivait à Los Angeles, et il a confirmé ce qui s'était passé, en dépit du temps écoulé : 'Par exemple, j'écrivais surtout dans le journal "Narodna mladezh" [Jeunesse populaire] à propos de ses dessins au fusain ; j'espère ne pas me tromper, mais je n'avais aucune idée de la grandeur de l'homme que j'avais alors rencontré ; Geleto, en tant qu'artiste, le savait.' De plus, autre détail à ne pas négliger : la femme de l'artiste m'a raconté qu'il y avait très peu de décoration dans son studio - la cabane : deux portraits, un de Van Gogh et l'autre d'Einstein.

En 1964, Ivanov a décidé de présenter ses œuvres graphiques cosmiques aux spectateurs bulgares. La galerie de la rue Gurko, n°62, lui était une fois de plus mise à disposition. Quelques jours avant l'ouverture officielle de l'exposition, la rumeur s'était répandue à Sofia qu'une nouveauté inattendue dans l'art bulgare allait être présentée. Alors même qu'Ivanov arrangeait encore les soixante-dix panneaux, son ami Tenyo Stoyanov amena un groupe d'écrivains turcs, qui ne purent cacher leur admiration pour le fait que la culture bulgare trouvait des voies non conventionnelles pour se défaire du dogmatisme. La date d'ouverture de l'exposition avait été annoncée, le 2 juin. Les invitations avaient été imprimées et envoyées. Mais, de manière inattendue, seulement quelques heures avant l'ouverture

officielle, des représentants des directions de l'UBA et du CC du BCP vinrent visiter la galerie, ainsi que le président de l'UBA, Nikola Mirchev lui-même et l'ancien rédacteur en chef du journal Rabotnichesko delo, Atanas Stoykov. Ils furent féroces dans leurs critiques, agissant de manière inflexible envers l'artiste, et ordonnèrent la fermeture de l'exposition. La réaction ne se fit pas attendre : Vasil Ivanov fut immédiatement convoqué au CC du BCP, puis à l'UBA, où, avec une malveillance non dissimulée, on lui demanda d'abandonner ses projets, expliquant qu'il était devenu le talisman d'un groupe de jeunes hésitant sur le plan idéologique. Mais l'artiste ne voulut pas accepter ces paroles moralisatrices et accusations. Au lieu de cela, il envoya une requête cinglante à la direction de l'Union des artistes bulgares, demandant pourquoi de telles mesures drastiques étaient prises.

"Je pense avoir été traité de manière extrêmement grossière et injuste. Après plusieurs réunions et évaluations, environ 50 panneaux ont été sélectionnés et approuvés. J'ai commandé des affiches et des invitations. J'ai aménagé le salon. Suite à une nouvelle évaluation, on m'a recommandé de changer deux ou trois tableaux et quelques inscriptions. J'ai émis des réserves mais j'ai obéi. Et juste avant l'heure d'ouverture, j'ai trouvé la porte de mon exposition verrouillée.

Est-ce censé être une expression de notre nouvelle moralité et de notre nouvelle attitude envers l'art ? Est-ce tout cela dans l'esprit du dernier plénum du Parti ?

Je ne comprends pas pourquoi la commission a interdit ma première exposition...

Impuissant face à cette force injustifiée, je me suis tourné vers le Camarade Todor Zhivkov avec une demande d'ouvrir mon exposition et d'en discuter librement. Si cela est inconvenant, qu'elle soit maintenue telle qu'elle est et discutée par un cercle restreint de spécialistes.

Je veux entendre une critique argumentée de mon œuvre, de mes recherches, qui, je suis profondément convaincu, ont une base solide, contemporaine et réaliste.

Je fais appel à davantage d'éthique et d'objectivité."

Dans son approche à Todor Zhivkov, le chef de l'État, il se plaignit :

"Depuis une semaine maintenant, dans la salle d'exposition de la rue Gurko, n°62, mon exposition de panneaux graphiques dédiée à l'exploit héroïque de l'homme soviétique dans la conquête de l'espace est installée, mais fermée à clé."

Les œuvres exposées ne représentent qu'une petite partie de nombreuses peintures, fruit d'une fantaisie créative, alimentée par les réalisations les plus substantielles de la philosophie moderne, de l'astronomie, de la cybernétique et de la cosmonautique.

En tant que membre de l'Union des artistes bulgares, j'avais présenté à l'avance, lors de plusieurs réunions de la commission de spécialistes de l'Union, ce que j'avais sélectionné dans le vaste cycle intitulé "Cosmos". La commission a donné son approbation. Sur cette base, j'ai imprimé des affiches et des invitations. J'ai disposé des panneaux dans la salle de l'Union qui m'avait été attribuée. Lors d'un nouvel examen de la commission, j'ai accepté de remplacer deux ou trois tableaux jugés injustement inappropriés. Je pensais que tout était en ordre. Mais peu de temps avant l'ouverture de l'exposition, après que les invités se soient rassemblés à l'entrée, la commission de l'UBA m'a surpris avec cette décision inattendue et terriblement insultante : sur les quelque 60 panneaux déjà admis, n'en laisser que dix, et remplacer tous les autres par d'anciennes œuvres déjà exposées lors d'autres expositions : paysages, aquarelles, etc. Cela signifie l'interdiction complète de ma première exposition du cycle "Cosmos". Cela signifie une interdiction très crue et injustifiée des œuvres créées sous l'inspiration des découvertes du savoir et de la technologie de notre époque. Cela signifie une contrainte brutale d'abandonner ma conscience

créative, mes efforts pour emprunter le chemin de la vraie pertinence. Tout cela vise à me pousser en arrière, à me faire renoncer à mes œuvres consacrées aux découvertes cosmiques, qui marquent une nouvelle période dans mon œuvre.

Pourquoi suis-je traité de la sorte ?

Cette démarche pourrait-elle être l'expression de la politique du Parti de persuasion plutôt que d'administration dans le domaine de l'art ?

Je suis déconcerté, profondément choqué.

Je me tiens devant mon exposition fermée à clé, et mes pensées me mènent à vous.

Ma requête est que mon exposition soit conservée telle qu'elle avait été initialement approuvée. Laissez-la être ouverte à une discussion libre au sein de notre groupe de réflexion esthétique et sociétale. Si l'hésitation persiste, que mes tableaux cosmiques soient débattus par un cercle restreint de spécialistes dans une ambiance de discussion détendue et amicale, à laquelle participent les membres de la commission et les spécialistes que j'aurais invités.

Cependant, personne n'a répondu, et Ivanov a de nouveau écrit à la direction de l'Union :

En tant que membre de l'Union, je pense pouvoir et pouvoir appeler à davantage d'objectivité dans l'évaluation des œuvres que je consacre à l'une des découvertes modernes marquantes de notre époque. J'étais convaincu alors, comme je le suis maintenant, d'avoir agi pleinement dans l'esprit de la politique du Parti et de l'État depuis le 20e Congrès du PCUS et le Plénum d'avril du Comité central du PCB.

Il est également connu que j'ai écrit au Camarade Todor Jivkov, insistant pour que mes tableaux cosmiques soient débattus dans une atmosphère de discussion calme et amicale, à laquelle prendraient part les membres de la commission et les spécialistes que j'aurais invités.

Étant donné que plus de six mois se sont écoulés depuis lors et que je n'ai pas reçu de réponse à ma lettre, je suis contraint de vous adresser à nouveau une demande d'autorisation pour exposer des peintures dédiées aux réalisations soviétiques dans la conquête de l'espace. Je plaide de toute urgence pour être compris. Je suis convaincu d'être sur la bonne voie dans mes efforts pour créer quelque chose de nouveau pour notre époque moderne. Je continue obstinément à dessiner des panneaux sur le thème cosmique. Mais je dois tout de même vivre et manger, n'est-ce pas ? Si je me trompe réellement, les valeurs de l'Union ne permettent-elles pas que mon travail soit discuté pour que l'on puisse me faire part ouvertement et amicalement des défauts ?

Je ne suis pas sûr que ma lettre au Camarade Todor Zhivkov l'ait atteint...

Encore une fois, ils ont fait semblant d'ignorer l'existence d'Ivanov et du problème, une position qui l'a poussé à se tourner une seconde fois vers Zhivkov.

Du 2 juin à aujourd'hui, plus de six mois se sont écoulés. Jusqu'à présent, je n'ai pas reçu de réponse de la part de la direction de l'Union. Je ne sais pas si ma lettre au Camarade Todor Zhivkov lui est parvenue. L'interdiction de mon exposition cosmique a été commentée de manière très diverse par des artistes et des personnalités culturelles. Des conjectures ont été formulées et des conclusions erronées ont été tirées. Je suis resté silencieux et j'ai attendu. Je pensais que tout cela était dû à un malentendu et à une peur injustifiée de quelque chose qui ne présentait aucun danger pour le développement de notre art socialiste...

Malgré ce qui s'était passé, je n'ai pas été fâché contre le Parti et je n'ai pas abandonné mon travail. J'ai créé de nouveaux panneaux et j'attends une occasion de les exposer. Mais je vis très modestement. Suite à l'interdiction de mon exposition, je ne trouve aucun soutien officiel. S'il vous plaît, quelque chose peut-il être fait pour dissiper l'atmosphère créée.

Aucune réaction ! Pourtant, les choses se sont simplement produites, de manière inattendue. Alexei Leonov, le cosmonaute soviétique, a visité la Bulgarie en 1965. Fils d'un père réprimé ; lui-même artiste ; pilote avec une vaste expérience ; le cosmonaute qui fut le premier au monde à sortir de la capsule et passer du temps dans l'espace – ce seul fait le place parmi les figures les plus emblématiques du vingtième siècle - mais qui a également été formé dans le programme soviétique pour atterrir sur la Lune en tant qu'homme choisi pour marcher sur notre satellite... Il n'avait pas besoin d'explication quant à savoir si la peinture de Vasil Ivanov était empreinte d'influences occidentales et de mysticisme religieux, ou s'il avait découvert des horizons cosmiques inédits. Leonov s'est exprimé de manière positive sur les œuvres de l'artiste bulgare qui lui ont été présentées.

Paradoxalement, Ivanov faillit être en retard à sa rencontre avec Leonov, qui devait jouer un rôle positif dans son destin créatif. Todor Jivkov lui-même s'était montré inopinément intéressé par la conversation entre les deux hommes, et l'événement avait même été relayé par la presse. En conséquence, l'œuvre "douteuse" d'Ivanov serait exposée dans l'auditorium du théâtre Salza i Smyah [Larme et Rire]. Il ne faisait aucun doute que, grâce à sa persistance à exposer ses œuvres "cosmiques", Ivanov avait remporté un succès considérable dans l'établissement de l'art moderne, surtout en Bulgarie.

L'historien de l'art Kiril Krastev a ouvert l'exposition avec un discours :

"Les personnes destinées à appréhender le monde et la matière d'une nouvelle manière—comme une fonction mathématique—qui, grâce au cerveau électronique, auraient des centaines de nouvelles solutions aux vérités logiques, qui voleraient à la vitesse maximale de la fusée photonique et mesureraient le temps avec les horloges fonctionnelles des systèmes volants ou en arrêteraient le cours—ces personnes auraient une nouvelle esthétique.

Mais pourquoi ne pourrions-nous pas, nous qui vivons à l'aube de l'ère spatiale, nous rapprocher aussi de son émotionnalité ? C'est exactement ce

qu'a fait l'artiste Vasil Ivanov : avec une incroyable intuition créative, il a plongé dans l'esprit de la future réalité cosmique et, à travers ses images imaginaires mais plastiquement convaincantes, il nous fait nous immerger dans l'esthétique du nouveau et futur monde de la cognition.

Comme tout art grand et vrai, ces dessins, que tout constructeur, ingénieur ou géomètre pourrait envier, sont une fonction de l'Esprit, basée sur les indicateurs réels de la vie moderne. Ce sont des projections d'expériences esthétiques spirituelles. Ils sont simplement des équivalents artistiques de l'esprit de l'époque, de son contenu, de sa dynamique, de ses quêtes et de ses réalisations, de la nouvelle pensée humaine et de la perception du monde. Ses peintures accordent nos sens, notre esprit et nos sentiments au registre de la musique victorieuse des réalisations humaines, du surhumanisme de notre future citoyenneté cosmique. L'art de Vasil Ivanov est sérieux et sublime.

Au premier cosmonaute dans l'esthétique du nouvel art cosmique—un bon décollage !"

Ce décollage est devenu un fait. En acceptant le poste de président de l'UBA (remplaçant Nikola Mirchev, qui avait personnellement supervisé la fermeture de l'exposition d'Ivanov), Dechko Uzunov a aidé l'artiste à obtenir un studio—trouvé près de « la cabane »—dans le même immeuble que les ateliers du sculpteur Velichko Minekov et de Mihail Simeonov. Tout cela était très bien, mais ce n'était pas du tout une fin heureuse. Ivanov a organisé une exposition à Berlin-Est, et ils l'ont aidé à organiser une exposition parallèle à Berlin-Ouest. À Berlin-Est, l'artiste et sa femme sont restés chez les parents du remarquable Bulgare, Norbert Randow, qui venait d'être libéré de prison. Que s'était-il passé ici ? En 1962, seulement un an après la construction du Mur, Randow a été arrêté pour des accusations d'« activité diffamatoire anti-étatique » et « d'aide à une évasion de la République » et condamné à purger une peine de trois ans. C'est dans leur maison qu'Ivanov attendait la permission d'assister au vernissage de son exposition à Berlin-Ouest.

Randow a parlé de l'atmosphère tendue ce jour-là—l'attente, et la dépendance à la décision des autorités. Finalement, les événements se sont déroulés comme suit : le personnel de l'ambassade bulgare a contacté Ivanov, s'excusant auprès de lui pour ne pas lui accorder la permission demandée ; ils lui ont informé qu'un employé serait envoyé pour le représenter, officiellement chargé d'exprimer les regrets de la « star » de l'exposition, malade avec une forte fièvre, et que l'officiel aurait l'honneur de saluer le public en son nom. Des complications et des moqueries vicieuses de ce genre semblaient destinées à accompagner Ivanov, entrecoupées d'empathies excitantes et de percées. La raison en était évidente : l'éloignement et les différences sociétales liées à l'état général de la culture bulgare. Et bien qu'il ait réussi avec son cycle cosmique, il lui serait fermement rappelé qu'il avait entrepris une « tâche trop risquée vers une résolution artistique, où il est particulièrement important de préserver le lien avec la réalité et sa perception contemporaine ».

Cependant, l'exposition d'Ivanov en 1965 en RDA a attiré l'attention des artistes allemands modernes. Par exemple, un de ses dessins a été reproduit en couverture du numéro 11, 1965, du magazine Neue Werbung [Nouvelle Publicité], une publication qui promouvait les tendances majeures en matière de graphisme appliqué et de design industriel dans toute l'Europe de l'Est. De nouveau, dans l'un de ses numéros ultérieurs, un portfolio de l'artiste a été publié en compagnie de sa photographie et d'une explication significative de son art, qui, selon les auteurs de l'article, était étroitement lié aux principes de forme et de rythme du grand Henry Moore, ainsi qu'au remarquable peintre et philosophe français, Georges Mathieu. Comme les dessins de Vasil Ivanov n'avaient rien en commun avec le profil du magazine spécialisé en publicité, ils ont expliqué que la raison de présenter un artiste bulgare éminent dans le magazine était qu'il était innovant en termes de forme, et donc significatif.

Ivanov était également renommé pour la rapidité de son travail, pour laquelle il était également critiqué. Même son admirateur, Svintila, qui l'observait pendant son processus de travail, a constaté que :

"... il y avait quelque chose de 'technique' dans l'exécution de ses dessins. Il utilisait des crayons et des graffiti un peu comme des jeux de géométrie. Mais il s'est avéré que personne n'ayant essayé de les utiliser de la même manière n'a réussi. Car ces cercles réguliers, ces plans arqués étalés, comme empruntés à la géométrie de Lobachevsky et Riemann, étaient dans son esprit, il pouvait les voir et donc les reproduire. Dans son cas, rien n'était laissé au hasard ; grâce à ce 'technicisme', il contrôlait absolument ses dessins. De plus, dans cette stéréométrie poétique régulière, il y avait des irrégularités volontaires et délibérées, intentionnelles et fidèlement réalisées, quelque chose qu'il seul pouvait faire."

En 1966, Ivanov a été invité à présenter ses dessins cosmiques en Pologne. Le Professeur Janusz Bogucki, une figure de proue de l'art figuratif moderne polonais, dont la personnalité, les utopies, les visions, les efforts, et la philosophie ont fortement influencé la culture polonaise de l'époque en l'éloignant de la doctrine politique officielle, a écrit :

L'œuvre de Vasil Ivanov est un phénomène extraordinaire. Elle se distingue du contexte de l'art contemporain bulgare par son imagination audacieuse, tandis que l'originalité des formes et de l'expression confère à l'artiste une place spéciale parmi les manifestations toujours changeantes de l'art figuratif contemporain... Les graphiques d'Ivanov, dessinés sur du papier noir avec de la craie blanche, possèdent une précision et une sensibilité d'exécution telles qu'il est tout simplement impossible de l'attribuer à l'effet ordinaire de la craie. On pourrait plutôt dire que la pure imagination, utilisant des rayons de lumière, a laissé ses traces sur l'écran noir du néant. La remarquable musicalité des dessins, leur rythme et leur organisation, ne sont pas fortuits. Pendant de nombreuses années, Ivanov a joué du violon, mais il a acquis une sensibilité exceptionnelle de l'œil en tant que peintre de paysages impressionnistes, qu'il demeure encore à ce jour. Il n'aime pas la ville.

Le professeur Ksawery Piwocki a également fait une critique de l'exposition de Vasil Ivanov :

"La manie qui hante l'artiste contemporain et le critique me fait demander : l'art d'Ivanov est-il moderne ? ... Cet artiste original se démarque nettement contre l'arrière-plan des cercles dans lesquels dominait, jusqu'à récemment, le culte du réalisme superficiel, sous l'influence marquée de la pompe du XXe siècle. Ses œuvres me rappellent -- non pas dans leurs formes, mais dans leur état d'esprit -- de Blake et des romantiques tardifs."

Les journaux polonais ont rapporté que "certains des travaux exposés resteront dans le pays, ayant été réservés par les musées de Łódź et de Varsovie."

Les dessins cosmiques d'Ivanov ont également commencé à apparaître dans la presse bulgare. Certains ont été utilisés pour illustrer le livre de Stefan Tsanev de 1967, "Périgées, ou le Plus Proche Approche de la Terre". En 1968, Vera Mutaftchieva a inclus des dessins de l'artiste dans "L'Affaire Čem". La même année, une autre œuvre graphique a servi de couverture au roman de science-fiction "Héliopolis", de Haim Oliver. L'artiste et photographe Alexander Sertev a conçu le bureau de Sofia de la compagnie Compagnie Internationale des Wagons-Lits, recouvrant un mur entier d'un dessin d'Ivanov, mais rendu sous forme d'image négative.

En 1968, Vasil Ivanov a de nouveau tenu une exposition à Londres, sans être présent, et sans qu'elle soit complètement officielle. "Ce pourrait être une coïncidence, une providence, ou un mérite -- à d'autres de juger. Mais le fait demeure un fait : Vasil Ivanov est le seul artiste bulgare dont le nom est cité dans les colonnes de la presse britannique," commenterait émotionnellement Petar Ouvaliev dans un discours pour la BBC.

Au début de 1971, suite à une invitation du grand pianiste Yuri Boukoff, Ivanov partit pour la France. Boukoff l'accueillit comme un membre de sa propre famille, et l'artiste eut ainsi l'opportunité de travailler là-bas pendant quatre années. « Le départ de Vasiliy », se souvint Boukoff, « fut très difficile à réaliser, bien qu'il ait eu une invitation personnelle de ma part. J'ai utilisé toutes mes connaissances et mes contacts possibles, en

vérité, je dois dire que c'est grâce à Venelin Kotsev que nous avons pu faire sortir Vasiliy de Bulgarie. »

Ainsi, Ivanov changea de milieu, entreprenant un nouveau départ dans sa carrière artistique, ouvrant plusieurs expositions en France et en Suisse, peignant et élargissant son cercle social.

Pendant ce temps, Max-Pol Fouchet écrivit à propos de l'exposition d'Ivanov à la Galerie Hexagram, à Paris:

Son art singulier est seulement un moyen, car il est au service de la poésie, de la pensée, de la vision, qui va au-delà de la simple réalisation esthétique en révélant une profondeur unique, réductible à rien d'autre.

Nous avons observé Vasil Ivanov devant sa feuille noire, tenant un morceau de craie blanche. Sa manipulation était d'une rapidité étonnante, telle l'éclair. Comme la lumière soudaine illumine la nuit en traits de traces, nous permettant de découvrir pour un moment même le paysage le plus vaste, la main de Vasil Ivanov révélait sur le fond noir des signes et des formes, leurs contours et leurs entrelacements...

Les images de Vasil Ivanov surgissent du monde que l'artiste porte en lui. Ce sont des formes d'un univers longuement porté et médité. Le créateur confère à l'image de ses visions une certaine propriété - objective et non objective, réelle et irréelle - de sorte qu'entre elles se trouve toujours un chemin, un passage pour nous captiver également.

Il est évident que nous assistons à un sacrement - le plus sublime, sans aucun doute : le désir de l'autre, le désir d'union avec les autres, l'espoir de devenir un, l'élimination des distances et des oppositions dans l'amour. En d'autres termes, la quête d'unité, physique et métaphysique, sans fin, inépuisable.

Il devait dessiner intensément pour entrer dans son royaume, ayant remporté la possibilité de le faire. Il écrivit à sa femme:

Il n'est pas question de tergiverser. J'ai travaillé toute ma vie pour ce qui m'est maintenant offert comme une opportunité. C'est maintenant ou jamais, je suis comme un soldat sur le champ de bataille, et pas un seul pas en arrière. Mieux vaut être touché à la poitrine que dans le dos - merci ! - J'en ai assez de cette existence mesquine. Considère que tu marches à mes côtés ; tu n'as rien perdu ; ton esprit artistique, que les sots ne pouvaient pas comprendre, et ton âme aussi, ont imprégné mon art de leur substance... Pour nous, la vie et nos idéaux ne sont pas éphémères... Les applaudissements et les ovations du public divertis s'estompent tôt ou tard pour toutes les célébrités de la scène, et malheur à elles si elles signifiaient tout pour elles.

Paris lui apporta l'accomplissement, de nouvelles opportunités - et des peines. En 1994, Boukoff se demandait :

Que puis-je dire sur le succès que Vasiliy a rencontré en tant qu'artiste à Paris ? D'une part, il a eu le plus grand succès au sein d'un cercle de connaisseurs, de personnes du monde intellectuellement artistique. Et d'autre part, l'incompréhension et l'indifférence de la part du public et de la presse... Je suppose que Vasiliy a profondément souffert de tout cela en lui-même, mais il n'a rien dit et n'a montré aucun signe que c'était le cas... Mais la santé de Vasiliy commençait à décliner... il a commencé à se plaindre d'un très fort mal de tête. Je ne suis pas sûr, mais je suppose que cela est arrivé après l'un de ses exercices, lorsqu'il avait l'habitude de rester en équilibre sur la tête pendant plus de 30 minutes.

Il existe d'autres versions de l'effondrement d'Ivanov. Isa Gershon-Peretz l'a vu comme le résultat de l'exposition infructueuse, voire apparemment sabotage, d'Ivanov à la galerie de Basan.

Ivanov est retourné en Bulgarie dans un état mental critique. "Il articulait peu de mots, avait perdu son sens de l'orientation, et se tenait dos à la fenêtre et à la lumière. Les derniers mots conscients qu'il a prononcés étaient "je" et "porte." Sans aucun doute, Vladimir Svintila a trouvé une connexion symbolique dans ces mots, et c'était par pur hasard qu'il nous les

a partagés. L'artiste Ivan Filchev voyait les choses ainsi : "Vasil Ivanov est rentré de France comme un naufrage, une momie, une momie déballée - un choc visuel." Elka Ivanova a demandé au sculpteur Velichko Minekov de conduire Vasil en voiture à "l'hôpital au carrefour du quatrième kilomètre." Ivanov portait un beau costume, et 'partit comme pour un mariage.' Il n'a prononcé que le mot 'sombre' devant eux. Il avait cessé de manger ; et était dans un état complètement calme, rationnel. Il était évident qu'il se dirigeait vers l'arrêt conscient de sa vie. Elka Ivanova était avec lui à chaque instant mais, le dernier jour, les médecins l'ont accueillie en disant 'Il t'attendait tellement' - au point qu'au début, elle a même pensé qu'il était mort. Vasil l'a regardée et l'a gentiment invitée à s'asseoir sur le lit. 'Tu es si fatiguée - repose-toi !' Et il s'est déplacé pour lui faire de la place...

Quelques instants plus tard, cependant, il a commencé à respirer de plus en plus lourdement... son expiration s'est arrêtée, elle est devenue inaudible, elle a disparu... Que devait-il lui laisser, que devait-il laisser derrière lui ?

Croire et se souvenir 'des heures joyeuses de nos nuits inoubliables sous les orgies festives des arbres silencieux, au-dessus desquels s'ouvrent les chemins sans fin vers les étoiles dans le ciel cristallin et sans fin de la nuit d'été... Il me semble que ce furent des moments offerts par le ciel pour enrichir notre imperfection humaine de plus de beauté, pour remplir nos cœurs désabusés de plus de foi et de gratitude.'

L'ampleur de l'œuvre créative de Vasil Ivanov réside non seulement dans le fait qu'il a transformé la peinture en un acte de manifestations constantes, durant des décennies, d'indépendance et de liberté de pensée. Car quelle reconnaissance plus grande pourrait-il y avoir que l'Univers vous dotant d'un sentiment de lui-même, quelque chose à quoi plusieurs étrangers et Bulgares du monde des arts, de l'esprit, de la culture témoignent ?

Alexander Karapanchev, écrivain, a interviewé l'historien de l'art Kiril Krastev dans le petit magazine One Week in Sofia :

« Je tiens à souligner que cette art, seule école bulgare 'Cos[mique]-art Bulgare', a été créée bien avant les vols des cosmonautes. Elle englobe nos images et signes cosmogoniques préhistoriques; les illustrations de Nikolay

Pavlovich pour les atlas spatiaux du Dr Petar Beron; la série de peintures 'L'Homme et le Cosmos' de Georges Papazoff; les magnifiques graphiques de Vasil Ivanov, les dessins d'Ilya Beshkov pour 'Astronomie pour le Peuple' de Georgi Tomalevski; la peinture étoilée et galactique d'Iliya Peykov, vivant à Rome; et les œuvres du fin cosmogoniste abstrait, Hristo Simeonov. Notre art cosmique [bulgare] n'est ni illustratif ni utopique, il est créativement perspicace. Je l'ai proclamé comme une école dès 1967 à Paris, devant un groupe de critiques d'art dans la demeure du cinéaste Nikola Velez. »

Bien entendu, on trouve des signes dans toutes les cultures, mais aussi des artistes contemporains que nous pouvons définir comme des 'cosmogonistes'. Pourtant, une telle généralisation est précieuse, car nous pouvons immédiatement nous figurer la place significative qu'occupait Ivanov parmi ces figures ; à quel point sa pensée avait progressé en avance ; et quelle marque colossale il a laissée derrière lui.

Vasil Ivanov n'est pas seulement parmi les artistes bulgares les plus significatifs ; c'est un phénomène international. Son sens de la liberté individuelle absolue combiné à sa conviction que la nature et le monde étaient autre chose que le visible, mais à notre portée. Comme l'a dit Leonov, « Il était Là ».

Ayant commencé avec des œuvres dans lesquelles la nature était dominante, et comme s'il avait logiquement atteint les structures cosmologiques, et avec ces formes transmettant une association particulièrement forte de l'unité entre la matière et l'esprit, l'œuvre d'Ivanov nous ramène aux fondements philosophiques essentiels. Dans sa 'Dissertation Inaugurale' de 1770, Kant a décrit l'espace comme idéal, une construction de la perception: 'L'espace n'est pas quelque chose d'objectif et réel, ni une substance, ni une relation; au contraire, il est subjectif et idéal, et provient de la nature de l'esprit conformément à une loi stable en tant que schéma, pour coordonner tout ce qui est perçu de manière externe.' En gros, c'était le cas avec Vasil Ivanov: il a découvert précisément cette plausibilité de l'idée de ce que notre esprit voit: l'identité du

cosmique en nous. Il m'a toujours semblé que ses graphiques 'cosmiques' portent cette étiquette comme une concession à l'époque; mais c'est aussi au-delà de toute possibilité de définition de toute autre manière. Si nous appelons l'art 'production', alors ici la terrestre se développe et trouve sa propre forme mature, appartenant également à la conscience, non facilement définissable en mots, mais existant en nous—et nous le savons, nous le ressentons. Tel est le génie de l'artiste, phénoménal et puissant: avons-nous besoin de le chercher au-delà de l'émotion et de la sagesse avec lesquelles ses œuvres nous influencent ?

Footnotes:

1. L'anecdote de notre éminent filmologue provient du documentaire sur l'artiste intitulé "Pictures at an Exhibition", réalisé par Docho Bodzhakov, scénarisé par Maria Ivanova, avec la photographie d'Ivan Varimezov, en 1996. Bigor a ensuite confirmé l'histoire auprès de moi.
2. Le poète Louis Aragon (1897-1982), avec André Breton et Philippe Soupault, fonda le groupe des Surréalistes en 1924. Il fut une figure emblématique de la littérature française du 20e siècle.
3. Cette publication culturelle autoritaire a couvert l'une des expositions de Vasil Ivanov lors de son séjour en France, utilisant des mots succincts mais élogieux, que l'on retrouve dans le journal de Boris Delchev : 'Lundi, 3.07.1972. Un bref compte rendu par H[enri] A[dam] de l'exposition de Vasil Ivanov à Paris (Galerie Transposition). 'Le voici : 'Ici, dans sa première exposition à Paris, Vasil Ivanov ne présente que des pastels et des miniatures. Si les premiers se situent à mi-chemin entre le figuratif et l'abstrait, les miniatures sont entièrement figuratives — paysages à l'encre. Les pastels donnent une impression d'originalité et d'apparence fantastique. La peinture de cet artiste bulgare, né à Sofia en 1909, est la peinture des allusions. 'Vasil Ivanov possède du talent et une rare individualité.'
4. Svintila 1978 : Svintila, Vladimir, Un artiste du cosmos, Savremennik [Le contemporain], 1978, numéro 2, pp. 514-518. Chaque fois que je cite cet auteur, voici la source - un récit significatif et pénétrant sur l'essence créative de l'artiste. Vladimir Georgiev Nikolov, alias Svintila (1926-1998), était un écrivain bulgare, critique littéraire, publiciste, journaliste et traducteur des langues italienne, française, espagnole, anglaise, allemande, du grec ancien et du latin.
5. Les déclarations de Levchev et Minekov dans le passage ont été extraites de « Pictures at an Exhibition », un documentaire sur l'artiste réalisé par Docho Bodzhakov, avec un scénario de Maria Ivanova, une cinématographie d'Ivan Varimezov, en 1996. Celle de l'artiste Ivan Filchev a

été citée par le journal Svobodna kniga [Livre Libre], dans un numéro spécial dédié à Vasil Ivanov (Sofia : Centre National des Musées, Galeries et Arts Figuratifs). Année 5, numéro 7-8, 1994.

6. C'est ce qu'a évoqué la note suivante du journal de Boris Delchev :
"Samedi, 25.03.1978 (...) J'ai composé le numéro de Milanov : Nous avons surtout discuté de sujets littéraires. Mais aussi de... la clairvoyance en général et spécialement de la clairvoyance du défunt Vasil Ivanov (l'artiste)." J'ai moi aussi eu l'opportunité de converser sur ce même sujet avec Alexander Milanov, qui avait conservé un souvenir frappant de cette particularité de l'artiste, qu'il considérait absolue. Il travaillait en tant qu'éditeur pour la Maison d'édition Narodna mladezh [Jeunesse du peuple] et devait accompagner l'écrivain soviétique Leonid Volinsky (également un artiste de talent) en visite en Bulgarie. Volinsky est également connu pour avoir organisé le sauvetage de la Galerie de Dresde et, plus tard, en tant qu'auteur de merveilleux ouvrages sur Van Gogh, les Peredvizhniki [Les Ambulants], l'Impressionnisme français et les chefs-d'œuvre de l'architecture russe. Il était un proche ami des écrivains dissidents Nekrasov et Soljenitsyne. Alexander Milanov a emmené Volinsky dans le quartier d'Izgrevo pour rencontrer Ivanov, qui a lu sa main et lui a conseillé de se concentrer uniquement sur les choses les plus importantes de sa vie. Peu de temps après, Milanov a reçu une lettre de son collègue russe l'informant que, malheureusement, Ivanov avait vu juste – ils avaient découvert une tumeur, et il devait vraiment se concentrer sur ses intentions les plus fondamentales... Dimitar Pampulov a publié un récit similaire dans son livre "Dimitar Kazakov - Néron, Intimement". Juste après s'être marié devant le registraire, Kazakov et sa femme ont rendu visite à Ivanov. "Pour Néron, cet artiste n'est pas seulement une âme sœur, mais surtout au-dessus de tous les autres. De façon mystérieuse, ils sont apparentés à cette vie après la mort, d'où ils tirent tous deux, en toute conscience, leur énergie et leur connaissance..." Milka Kazakova s'est remémorée les moments passionnants de sa vie. Dimitar Kazakov a imploré Ivanov de lire la main de Milka. Pendant longtemps, Vasil a refusé, tentant de repousser la demande

; mais lorsqu'il a finalement pris sa paume dans la sienne, l'une des choses qu'il a 'vue' était un changement à ses quarante-cinq ans. Milka se souviendrait plus tard de cela - elle a été veuve à cet âge-là." Je trouve ces deux récits tout simplement incroyables !

7. Dans une lettre à sa femme, datée du 3 février 1973, Ivanov écrit : "Je suis spécialement invité à participer à la Grande Exposition d'Automne à Pontoise, où a eu lieu ma première exposition. Il y a quelques jours, Basan m'a appelé pour rencontrer un critique d'art qui, selon lui, s'était agenouillé devant mes dessins cosmiques comme jamais vu auparavant... C'est juste dommage que j'aie maintenant soixante-quatre ans."

8. Dimitar Griva (1914–1994) était un compositeur éminent et un disciple des enseignements de Peter Deunov.

9. Ce grand écrivain et artiste n'a jamais cessé de s'intéresser à lui. « Vassil Ivanov - un artiste, un de mes élèves au lycée - s'est construit une cabane parmi les adeptes de Deunov et y vit, tandis que sa femme, une ballerine, vit dans la capitale. Des choses merveilleuses et lyriques qu'il dessine de mémoire. J'en ai acheté 2 pour le musée. Il en a offert un de plus et, pour moi, séparément, 2 plus petits. Il dessine ses sujets dans leur environnement - vous voyez le paysage autour de sa cabane et du jardin; il joue du violon. » Ivanov fut largement acclamé. L'artiste et écrivain établi Svintila sentait déjà que son élève était digne de la galerie de la ville et de sa collection méticuleusement assemblée, comprenant Ivan Milev, Zlatyo Boyadzhiev, Tsanko Lavrenov et Zdravko Alexandrov.

10. Le neveu de l'artiste, Nikola Penchev, qui travaillait temporairement à Sliven et résidait chez la famille d'Ivanov (comme déjà mentionné, le père de l'artiste, en tant que maître de poste, avait successivement exercé dans plusieurs villes, Sliven étant l'une d'entre elles), tomba sur une véritable montagne de livres, tous signés par leur propriétaire et lecteur assidu, Vasil Ivanov... des œuvres d'Euripide, Eschyle, Pascal, Gogol, Dostoïevski, Zola, Mérejkovski, Balzac, Maupassant, Walter Scott, Edgar Poe, Verlaine, Baudelaire, Hamsun, Tchekhov, Vazov, Yovkov, Botev, Nikolay Raynov,

Prichvin, Balmont, Sologub... Selon le témoignage de son neveu, même avant d'avoir commencé ses études à l'Académie, Ivanov, alors qu'il vivait là-bas, avait été nommé comme professeur de dessin temporaire dans l'une des écoles de Sliven ; preuve de sa culture acquise et révélation de ses talents.

11. Nikola Ganushev (1889–1958) a travaillé en France entre 1923 et 1928 et a participé aux expositions de la Société des Artistes Français, recevant une critique très positive. Il s'opposait au *modus operandi* du Réalisme Socialiste, c'est pourquoi les activistes du Komsomol l'ont inclus dans leur "programme" de critiques.

12. Ses membres comprenaient Alexander Zhendov, Alexander Stamenov, Bencho Obreshkov, Boris Eliseev, Boris Ivanov, Boyan Petrov, Vasil Barakov, Vaska Emanouilova, Vera Nedkova, Veselin Staykov, David Peretz, Donka Konstantinova, Ekaterina Savova-Nenova, Ivan Nenov, Ivan Funev, Kiril Petrov, Kiril Tsonev, Lyubomir Dalchev, Mara Georgieva, Mara Tsoncheva, Marko Behar, Nikola Shmirgela, Pencho Georgiev, Petar Mladenov, Petar Karshovski, Stoyan Venev et Stoyan Sotirov.

13. Je devrais expliquer que la participation [dans les expositions] des artistes bulgares jusqu'au 9 septembre 1944, c'est-à-dire, jusqu'au début de l'histoire socialiste du pays, était placée sous l'égide de plusieurs sociétés d'artistes différentes regroupées au sein d'une union commune. Établies à diverses époques, ces sociétés avaient des plateformes créatives distinctes. Les objectifs de la génération d'artistes vers laquelle Ivanov s'orientait étaient d'apporter des changements et de s'attaquer aux problématiques actuelles de l'art bulgare, d'adopter des moyens d'expression nouveaux et modernes correspondant à l'esprit de l'époque dans laquelle ils vivaient, d'élaborer et d'appliquer des styles qui stimulaient le langage artistique pour atteindre la topicalité.

14. Georges Huisman, Exposition de la Jeune Art Français, catalogue de l'exposition de peinture française contemporaine, 1940.

15. Ivanov a conservé ce vif intérêt pour l'École française et ses points forts jusqu'à la fin de sa vie, comme le prouve une lettre à sa femme en 1971 depuis la Suisse : "Hier, j'ai visité le musée-galerie, le Petit Palais, où j'ai vu de très bonnes œuvres de Renoir, Utrillo, Chagall, Picasso, Kisling et d'autres artistes de l'École de Paris— le fil conducteur est : la poésie, la délicatesse, la tendresse, la noblesse du sentiment et une grande précision d'exécution, quelque chose qui manque à nos artistes."

16. Cette ouverture des frontières, un rêve des artistes après les années de guerre, était l'un des aspects les plus curieux de la vie artistique bulgare : la rencontre de deux écoles. Cependant, l'initiative devait être bloquée par l'avancée du dogmatisme avec son esthétique normative stalinienne.

17. Les peintures bulgares ont été sélectionnées par un jury présidé par le Professeur Iliya Petrov, avec comme membres Georgi Popov et Petar Mladenov.

18. Bien que dans une note de bas de page, je tiens tout particulièrement à attirer l'attention du lecteur sur le traitement de Gauguin par Ivanov et son œuvre 'Nature morte avec vase en forme de tête et estampe japonaise', datant de 1889 et conservée au Musée d'Art Contemporain de Téhéran, en Iran. Ivanov a réarrangé les objets et retravaillé la composition, non pas horizontalement (comme c'était le cas à l'origine), mais verticalement.

19. Le violoniste Stoyan Sertev (1906-1974) était l'un des plus grands et des plus intrigants photographes bulgares. En tant que musicien, il a joué avec les quatuors Lechev et Avramov. Son fils, Alexander Sertev (1937-2021), était un artiste diplômé sous la tutelle d'Iliya Beshkov. Nous leur devons à tous les deux les magnifiques photographies de Vasil Ivanov.

20. Yosif Yosifov (1908-1991) était un praticien des arts appliqués; il était le frère de Mara Yosifova (1905-1996), qui a grandement contribué au développement des textiles artistiques en Bulgarie.

21. Catalogue accompagnant l'exposition de l'artiste à la Forum Gallery. Introduction de Yosif Yosifov, Sofia, Graphia, 1946.

22. Petar Ouvaliev (1915–1998), l'un des intellectuels bulgares les plus remarquables, a passé la majeure partie de sa vie en exil en tant que diplomate, producteur de cinéma, scénariste et réalisateur, directeur de théâtre, théoricien de l'art, sémioticien, professeur d'université, écrivain, traducteur, journaliste radio et critique. Il a collaboré avec Michelangelo Antonioni et Carlo Ponti et a été le producteur de certains de leurs films les plus célèbres, tels que « Blow-up » et « La Milliardaire ». Chaque fois que j'ai cité Ouvaliev, la source était soit son livre, *Conversations sur les artistes bulgares*, Sofia, Anubis, 2003, pp. 44–50, soit un catalogue de l'exposition de Vasil Ivanov, UBA, Ministère de la Culture, Sofia, White Brotherhood Society, 2009.

23. La vérité sur sa réincarnation littéraire n'a été révélée que six mois après la disparition de Gary, le 30 juin 1981, lorsque son fils et son éditeur ont décidé de publier sa confession sur son lit de mort, *La vie et la mort d'Émile Ajar*, écrite le 21 mars 1979. Il écrivit : "Tout peut s'expliquer par la dépression. Mais dans mon cas, il convient de noter qu'elle a persisté depuis que je suis devenu adulte, ce qui m'a aidé à devenir un écrivain célèbre." Et, "Je me suis bien amusé. Merci et au revoir !"

24. J'ai utilisé le terme « ancien » car, peu de temps après cette date fatidique, toutes les sociétés d'artistes ont été fermées, puis fusionnées.

25. D'après les archives de Diana Vezenkova, la nièce de l'artiste, je lui suis extrêmement reconnaissant pour la copie qu'elle m'a fournie. Ivanov n'a jamais caché son pessimisme quant à la rigueur et à la profondeur de l'intervention politique dans les arts. Comme l'a rappelé le journaliste Tenyo Stoyanov, Ivanov lui rendait régulièrement visite (Stoyanov occupait des postes de direction dans la presse), débattait avec lui, demandait des informations sur les tendances modernes, et affirmait que l'art sous dictat et confiné dans des limites ne pouvait pas se développer normalement. Tenyo Stoyanov a admis que ce n'était pas lui qui influençait Ivanov dans leur relation étroite, mais l'inverse. Auteur d'un livre propagandiste sur le procès de Traycho Kostov, et plus tard déclaré dogmatique (sa collègue

Dareva l'avait qualifié ainsi avec un mot désobligeant, ce pour quoi ils s'étaient tournés vers la loi), Stoyanov est devenu un fervent défenseur de l'artiste, l'aidant et luttant contre son interdiction. Je tiens à exprimer ma gratitude pour tout ce qu'il a fait pour Vasil Ivanov.

26. C'était le genre de vie qu'il aurait préféré mener lorsqu'il vivait en France. « À travers le jardin de Yuri, coule le ruisseau du moulin voisin, avec une petite cascade. Je suis dans mon véritable royaume. Des forêts et des prairies magnifiques autour, un air merveilleux. Peu importe Paris maintenant. Je cultive du maïs, des pommes de terre, je fauche l'herbe... »

27. «Il était certainement né pour être un mari», m'a dit Elka Ivanova. «S'il y a réincarnation, je serai danseuse de ballet», disait l'artiste. Il l'accompagnait souvent au théâtre et partageait les souffrances de ses nombreuses épreuves. Pendant longtemps, «ils» ne lui ont pas permis de jouer de bons rôles, imposant certains obstacles en raison de ses origines jugées inacceptables. «Ils ne peuvent pas nous dire comment avoir la foi. Ils nous disent qu'il n'y a rien là, et c'est le pire», conseillait Vasil. Pourquoi «ils» étaient-ils si obstructifs envers elle ? L'artiste soviétique Boris Babochkin — qui a joué Chapayev dans le célèbre film — a été envoyé à Sofia pour contribuer à la construction de nos pratiques théâtrales basées sur le Réalisme Socialiste. Il l'a désignée comme une prima ballerina, une artiste capable de performances solo responsables. La célèbre Margot Fonteyn lui a offert sa pointe gauche, son chausson de ballet, en souvenir. «Ce n'est pas rien d'être aimé par un tel artiste et d'être représenté dans des milliers de dessins», ont été les mots d'Elka Ivanova que j'ai enregistrés. «Je serai ton amie dans ce monde et dans le prochain.»

28. Une lettre de 1950 à sa femme nous renseigne sur sa vie quotidienne : « Autour de moi, tout est devenu calme : les visites se sont arrêtées, et je me rends à Simeonovo à vélo chaque matin. Là, je suis avec mes villageois, avec du lait cru frais, avec du pain de blé ; et puis je m'élance le long de la rivière. Je me couche au soleil sur les roches chauffées, de fines eaux claires jaillissent et coulent autour de moi ; je me baigne et ensuite, pendant des

heures, je reste en extase, oubliant les soucis du monde, pendant que le champ en contrebass - collectant lentement ses fruits - oscille comme un immense chapeau de paille au milieu de la canicule de midi du champ. Parfois le soir, en rentrant de la ville, je passe le long de nos chemins favoris et des allées du jardin, où nous avons laissé tant d'heures heureuses d'accord cordial et spirituel. »

29. Le récit d'Ivan Filchev est paru dans le journal Svobodna kniga [Livre libre], dans un numéro spécial dédié à Vasil Ivanov (Sofia : Centre national des musées, galeries et arts figuratifs). Année 5, numéro 7–8, 1994.

30. Le témoignage de Maximilian Kirov a été extrait du journal Svobodna kniga [Livre libre], dans un numéro spécial dédié à Vasil Ivanov (Sofia: Centre national pour les musées, galeries et beaux-arts). Année 5, numéro 7-8, 1994.

31. Eric Newton (1893–1965) était un éminent historien de l'art britannique, qui avait initialement travaillé en tant qu'artiste. Ses livres sur l'art comprenaient plusieurs études révisées et rééditées sur la guerre à travers les yeux d'artistes britanniques ; la sculpture britannique ; une collection d'essais ; la Rébellion romantique ; et ses monographies sur Christopher Wood, Stanley Spencer et Wyndham Lewis. Il fut l'un des premiers à donner des conférences d'art à la radio. Il occupa une chaire à Oxford puis dans une prestigieuse école d'art à Londres. J'ai rencontré quelques difficultés en tentant d'identifier Charles Spencer (car il y avait plusieurs homonymes), alors je me suis tourné vers l'écrivaine Brigita Tempest, vivant à Londres et proche de Ouvaliev, l'auteur de deux livres le concernant : « En ce qui concerne le critique Charles Spencer, il était l'auteur de merveilleux livres sur l'Art Déco. Il a également écrit sur Léon Bakst et sa relation avec la Grèce antique (sur les couleurs inhabituelles de ses costumes pour les Ballets Russes de Diaghilev et leur lien avec la Grèce). Il a été rédacteur en chef du magazine Art and Artists pendant de nombreuses années. Un grand nom en Angleterre. »

32. Je tiens à noter que le livre "Astronomie et Religion" (1962) était l'œuvre du Prof. Marin Kalinkov, DSc Phys. (07.06.1935, Sliven-02.11.2005, Sofia), qui a acquis une renommée mondiale pour ses recherches dans le domaine de l'astronomie extragalactique et de la cosmologie ; il était le découvreur des "superamas" de galaxies et co-auteur de l'un des plus grands catalogues sur les superamas, répertoriant plus de 900 objets, maintenant appelés "KK" et cités des centaines de fois.

33. De ma correspondance personnelle avec Kolyo Nikolov.

34. Un exemple du personnage d'Ivanov : Mirchev était déjà malade, et il y avait un arbre devant la chambre où il était allongé, dont les branches le gênaient. Ses amis consultèrent Ivanov, qui vint, se concentra, embrassa le tronc, et le retira de terre. Sans parler de la force que cela a exigée ! Ensuite, il planta un tilleul sur l'endroit dégagé, qui se tient toujours debout aujourd'hui... Raconté par le fils de Nikola, le professeur Ivaylo Mirchev.

35. La galerie Cavalet de Sofia conserve ce précieux exemple de la correspondance d'Ivanov et me l'a rendu disponible, ce pour quoi je suis cordialement reconnaissant.

36. Si le lecteur était curieux de connaître la personnalité de l'homme merveilleux, Leonov, il verrait qu'il a toujours été connu pour son opinion distincte et dissidente. Le président Poutine n'a pas assisté aux funérailles de Leonov, contrairement à l'astronaute américain de 89 ans, Thomas Stafford, qui a été soutenu alors qu'il se dirigeait vers le cercueil, où il a prononcé ces mots sincères : "Alexei, je ne t'oublierai jamais!"

37. C'est par l'intermédiaire de l'artiste Yosif Yosifov, qui travaillait sur des commandes pour la conception de sites commerciaux, industriels et spatiaux, qu'Ivanov a rejoint son entreprise et développé des relations avec des représentants de vente bulgares. Parmi eux se trouvait Konstantin Zhekov qui, grâce à sa maîtrise de plusieurs langues et à ses compétences financières, avait réussi à conserver son emploi malgré son absence de statut de membre du Parti. De plus, il avait le courage d'attirer des artistes

pour travailler pour lui et aidait avec cette exposition particulière grâce à ses partenaires occidentaux.

38. Norbert Randow se souvenait bien d'Ivanov et était vraiment curieux d'en apprendre davantage sur lui. Lors de nos rencontres, nous avons longuement parlé d'Ivanov.

39. Dans l'entrée du journal de Boris Delchev du 9 août 1964, nous trouvons quelque chose de significatif - montrant à la fois la réalité de l'« autonomie » dans la vie créative à cette époque, mais aussi une attitude spécifique envers Ivanov lui-même: « J'ai rencontré Bigor par hasard dans la rue; nous avons abordé le sujet du cinéma et il m'a dit ce qui suit (que je savais déjà, mais c'était intéressant de l'entendre de sa part personnellement): "Pour le mois d'août, une semaine du cinéma bulgare est organisée au Brésil. À cette occasion, une délégation de chez nous sera envoyée, dirigée par moi, dans laquelle l'artiste Vasil Ivanov était également initialement inclus. Il était inclus car un film sur son art était prévu d'être montré, et en plus, à la demande des Brésiliens, une exposition de ses peintures de la série 'Cosmos' était prévue. Et en effet, il y a quelques semaines, il a été convoqué par la milice pour venir récupérer son passeport. Il est allé, mais pas de passeport - ils l'ont refusé sans explication. Quelques jours plus tard, Venelin Kotsev m'a appelé personnellement. La délégation pour le Brésil devait partir, Vasil Ivanov allait aussi partir, mais je devais donner l'ordre pour que son exposition n'ait pas lieu. Quelques jours après, Venelin Kotsev n'étant pas venu à la réunion de Moscou, sa femme, Yonka Kotseva, a également appelé. L'art de Vasil Ivanov était abstrait, et, à ce moment précis, le présenter à l'étranger pourrait avoir des répercussions négatives. De toute façon, pour ne pas trébucher, j'ai entrepris la tâche qui m'avait été confiée et j'ai pensé l'avoir menée à bien. Mais que s'est-il passé? Vasil Ivanov a de nouveau été convoqué, et de nouveau s'est vu refuser un passeport. Et maintenant, l'affaire est en suspens. Pour ne pas nous discréditer, je vais faire un nouvel effort pour arranger cela, nous verrons donc. Mais il est clair que le blocage

et l'irrésolution viennent de plus haut. C'est là que les grands vents se battent. »

40. De la critique de Todor Mangov sur l'exposition de 1965 d'Ivanov, publiée dans le journal Narodna kultura [Culture populaire].

41. Qui était Georges Mathieu? Il était l'un des représentants européens du courant dit de l'Action Painting, reconnaissable par ses œuvres en Abstraction Lyrique et en Informel. Il est considéré comme le fondateur de la "peinture abstraite historique" (sa propre définition), cherchant à travers ses œuvres à exprimer sa propre attitude face aux développements historiques les plus importants. Les thèmes caractéristiques de l'artiste portaient sur la lutte des dynasties, les mouvements populaires et la construction architecturale. Théoricien de la culture moderne, il était également l'auteur d'études sur le Tachisme et d'autres tendances modernes. Il était remarquable pour la rapidité de ses gestes de peinture : par exemple, en 1956, sur la scène du Théâtre Sarah Bernhardt à Paris, il peignit une toile mesurant 12 x 4 m en seulement 20 minutes, et en 1957, lors de son exposition à Tokyo qui comprenait 21 œuvres, il a réalisé une fresque de 15 mètres en trois jours.

42. La critique selon laquelle il peignait rapidement peut aujourd'hui être décryptée d'une manière totalement différente : l'artiste sublimait son énergie et la transmettait au processus. Lors d'une de ses expositions posthumes, je parlais avec un technicien du film de Griva, qui m'a dit qu'en réalité, Ivanov avait peint un kilomètre de papier pour cette production.

43. Ce temps viendrait. Journal Svobodna Kniga [Livre Libre], dans un numéro spécial dédié à Vasil Ivanov (Sofia : Centre National des Musées, Galeries et Arts Figuratifs), Année 5, numéro 7-8, 1994.

44. Lors d'une réunion avec David Peretz, Boris Delchev a eu une bonne idée de la vie d'Ivanov en France et a noté dans son journal : "Lundi, 18.06.1973. En ce qui concerne les succès artistiques de Boukoff et Ivanov (Vasil était protégé par Boukoff à Paris). Un artiste à l'étranger accomplit

plus pour le bénéfice de la Bulgarie qu'une foule de diplomates. Pourquoi n'est-ce pas compris ? À propos de ces barrières futiles."

45. L'un des journalistes radio et télévision les plus populaires et les plus respectés dans le domaine de la culture. Créateur de programmes d'art télévisés populaires en France. Poète, écrivain et historien de l'art. Jeune homme, il était proche de Camus et d'Emmanuel Mounier, et plus tard il a côtoyé des figures créatives telles qu'Antonin Artaud, Jean Val, Aragon, Paul Emmanuel, Paul Éluard ; il s'est engagé dans la résistance intellectuelle pour la démocratisation de l'environnement social dans les médias, et contre la peine de mort, la torture et la censure.

46. Nous pouvons juger des années passées en France et en Suisse par une autre lettre à sa femme : « Les rêves sont une chose, mais la réalité en est une autre. Je l'ai toujours su, c'est pourquoi je suis resté là où je suis né. En fait, à première vue, tout va bien : un logement merveilleux, de la bonne nourriture, une voiture, des promenades au bord du lac Léman... Je continue de dessiner et je suis submergé par de très bons dessins (que personne ne veut)... Aujourd'hui, j'ai décidé de me balader dans les rues de Genève et de regarder les vitrines des magasins... On a envie d'acheter de tout, mais avec quoi ? On se sent juste insignifiant et humilié. Au mieux, je pourrais décider d'acheter au moins des cartes postales illustrées et d'écrire à mes amis... Je pense constamment à toi et aux bons moments que nous avons passés ensemble, même si nous ne sommes pas riches et bien habillés comme les gens d'ici, mais remplis de rêves, d'amour et d'affection. Maintenant, pourquoi courir après le vent ? La vie elle-même est meilleure que tout. Tu sais toujours quelle a été ma façon de penser, et ce que j'ai toujours mis en premier lieu... La Providence met l'homme dans toutes sortes de circonstances pour découvrir et évaluer les vraies valeurs de la vie qui lui a été donnée comme bénédiction suprême. Tout le reste n'est que des illusions... »

47. La citation provient de sa lettre du 16 juillet 1950. Elle lui est restée fidèle en tant que porteur le plus précieux de sa mémoire. Grâce à elle, les

souvenirs et les détails de la personnalité, des idées et de l'art de Vasil Ivanov ont été ramenés à la vie. Les cercles créatifs, la direction de l'Union des artistes bulgares ont justement apprécié cela, et lorsque Elka Ivanova est décédée en 2015, cette organisation strictement professionnelle a publié une nécrologie en sa mémoire - une chose qui n'avait jamais été faite auparavant pour un proche parent de tout artiste.

48. Des archives d'Alexander Karapanchev, fournies par l'auteur.

Karapanchev (1951-2021) était un écrivain et journaliste, l'une des figures de proue du mouvement de la science-fiction bulgare. Avec les éditeurs des Éditions Argus, il a remporté le Prix Graviton, et en tant que contributeur au magazine FEP [Fiction, Heuristics, Prognostics], il a été récompensé par le jury international lors de la conférence EUROCON, à Plovdiv, en 2004.